

Sand_Mauprat_supplément biblio_Sophie Aliquot-Suengas (2020-11-02)

Charlier Marie-Astrid, Thérénty Marie-Eve & Gautier Elina (2020), *George Sand*, Mauprat, Atlande, coll. « Clefs-concours ». [Sommaire. INTRODUCTION. REPÈRES. HISTOIRE D'UNE VIE. HISTOIRE DE FAMILLES LITTÉRAIRES. MAUPRAT SOUS CONTRAINTE. POÉTIQUE HISTORIQUE DU SUPPORT. UNE "GLOIRE DONT NOUS AVONS PERDU LA MESURE". HISTOIRE D'UNE RÉCEPTION. PROBLÉMATIQUES. MAUPRAT, ROMAN DE LA FAMILLE. UNE POÉTIQUE DE L'ÉQUIVOQUE. DISPOSITIF ÉNONCIATIF ET CADRE SPATIO-TEMPOREL. L'IDÉAL À L'ÉPREUVE DE LA FICTION. MAUPRAT, ROMAN POLITIQUE ET SOCIAL. LE ROMAN DU ROMAN. INTERTEXTES ET HYBRIDATIONS GÉNÉRIQUES. TRAVAIL DU TEXTE. REMARQUES PRÉLIMINAIRES. LEXIQUE. GRAMMAIRE. STYLE. OUTILS. BIBLIOGRAPHIE. GLOSSAIRE] [extrait : **LE ROMAN DU ROMAN. INTERTEXTES ET HYBRIDATIONS GÉNÉRIQUES**. Le lecteur des commentateurs de *Mauprat* peut être ébranlé par le nombre impressionnant d'appartenances génériques convoquées, souvent passablement contradictoires, voire incompatibles ou légèrement anachroniques, parfois sous forme de listes : En 1837 qu'est devenu *Mauprat* ? Un roman indéfinissable, dense et captivant que l'on a pu lire comme un roman d'aventures, un roman d'éducation, un roman d'amour, le premier des grands romans champêtres ou des grands romans sociaux ; j'en passe. [LACASSAGNE in SAND, 1981, p. 8] / Roman d'aventures, on a même pu dire, en forçant les choses, roman de cape et d'épée, roman de guerre ensuite, puis, pour finir, roman policier mâtiné de fantastique et de roman noir : autant de déclinaisons du romanesque. [DIAZ in SAND, 2019, p. 1655] / Dans le même esprit, la critique n'a cessé d'exhumer de très nombreuses sources, au point même que ces "influences" ont été imputées à charge à Sand, comme l'a montré la nécrologie faite par Zola en 1876 (v. Une formule morte, voilà tout)... Les problèmes d'influence, d'hérédité et d'héritage ont même constamment réglé les premières approches critiques académiques de Sand : "à son exercice littéraire George Sand apportait une intelligence plus vive qu'originale, plus apte à refléter qu'à produire des idées, toute soumise aux impulsions de la sympathie et de l'imagination" (Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1920, p. 1665). / Comment expliquer cette dispersion de la critique sur les sources et les modèles essentiels ? Comment hiérarchiser ces intertextes ? Qu'en déduire sur la poétique sandienne dans *Mauprat* qu'il est peut-être trop évident et rapide de qualifier d'imitatrice ? La critique s'est mise du côté des vainqueurs de l'histoire littéraire (en gros les romans et Balzac) et a voulu voir dans l'originalité la valeur suprême de la littérature, alors même qu'une longue tradition littéraire valorise les liens avec les œuvres précédentes. Sand elle-même, dans ses articles théoriques, a plusieurs fois défendu le droit à la reprise et a voulu "prouver qu'il n'y avait ni plagiat ni servilité à modérer son œuvre sur une forme connue" ("Essai sur le drame fantastique", *Revue des Deux Mondes*, 1er décembre 1839) : Une manière, quand elle est bonne, tombe aussitôt dans le domaine public ; mais la manière n'est qu'un vêtement de l'idée, et on n'imité personne en s'habillant à la mode du temps où l'on vit. L'originalité de la personne n'est pas étouffée sous un habit commode et bien fait ; elle s'y meut, au contraire, plus à l'aise. ("Fenimore Cooper", *Le Journal pour tous*, 18 octobre 1856). / Des théoriciens comme Julia Kristeva (*Séméiotiké. Recherches pour une sémanalyse*, 1969) et Mikhaïl Bakhtine (*Esthétique et théorie du roman*, 1978), en insistant sur la capacité de la littérature à construire des textes nouveaux à partir de textes antérieurs, ont prouvé que l'on pouvait défendre le dialogisme comme la fabrique de la littérature.]

Silvestri Agnese (2020), « Les raisons des altruistes et la fatalité de l'Histoire : sur quelques personnages de George Sand avant 1848 », *Fabula / Les colloques*, Raisons d'agir : les passions et les intérêts dans le roman français du XIXe siècle, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document6717.php>, page consultée le 02 novembre 2020. [extrait : La Providence sandienne est socialiste, n'a rien d'ironique et n'éprouve aucun besoin d'intervenir bruyamment dans les intrigues de la romancière4 [4 Bien qu'on ait pu parler de la dimension « providentielle » de certains romans ; voir Romira Worvill, « La structure providentielle du *Meunier d'Angibault* », *George Sand et l'idéal. Une recherche en écriture*, sous la dir. de Damien Zanone, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 245-254.]. Car l'Histoire rattrape ceux qui s'attardent. Les épouvantables Mauprat, dans le roman éponyme (1837), exemples de

l'arbitraire, de la violence et du sadisme de l'Ancien Régime, doivent d'abord se retrancher de la société, pour maintenir leur système d'oppression parasitaire, ensuite se faire brigands, enfin filous. La Révolution de 1789 les trouve déjà terrassés : les Lumières conquérantes et les modifications du système économique ont suffi⁵ [5 Sur l'attitude de Sand face à la Révolution française, voir le dossier coordonné par Catherine Mariette-Clot, *Cahiers George Sand*, n° 37 : *George Sand face à la violence de l'Histoire*, 2015, tout particulièrement Bernard Hamon, « George Sand et Robespierre », p. 37-58 ; et Marilyn Mallia, « Le rôle de la Révolution française dans l'itinéraire gothique de *Consuelo* et de *La Comtesse de Rudolstadt* », p. 77-95.] [pol]